

LES DYNAMIQUES AGRAIRES

Chantal Blanc-Pamard et Pierre Milleville

L'analyse des dynamiques sur une période de quatre-vingts ans montre que les agriculteurs définissent de manière permanente des stratégies d'adaptation aux modifications de la situation. Ils ont une capacité indéniable à innover, inventer, changer ... dans un contexte économique qui reste favorable à la culture spéculative du maïs. Dans une situation qui reste incertaine, les paysans prennent des options anti-risques telles que la valorisation du travail, la recherche d'une autoconsommation, l'assurance d'une rémunération immédiate des cultures commerciales (maïs, coton) ...

La mobilité caractérisait au début les deux activités : l'élevage des zébus et une agriculture extensive. Puis, sous l'effet de la croissance démographique en partie liée à l'arrivée massive des nouveaux venus, c'est le passage d'une société mobile, ouverte sur l'espace, à une société stabilisée sur un territoire. La pression sur les terres et sur les pâturages s'accroît. Les situations de concurrence et de conflit pour l'espace se multiplient entre exploitants et entre groupes, les capacités d'accueil des différentes unités étant inégales. On constate une croissance des disparités sociales qui s'explique par l'inégal accès à la main d'oeuvre - et au salariat agricole-, facteur de production essentiel pour réaliser des investissements fonciers. Chacun est soucieux de s'assurer une mainmise sur la terre en raison d'une saturation proche de l'espace en forêt. Quoi qu'il en soit, on assiste à une progression des défrichements toujours plus loin vers l'ouest dans l'espace ouvert que représente la forêt dans une stratégie de conquête visant à affirmer et à faire reconnaître individuellement ses droits sur des portions d'une forêt qui se fait de plus en plus rare.

En bordure de la forêt des Mikea, l'avancée du front pionnier élargit l'espace pastoral (consommation des pailles de maïs et des adventices sur les essarts pendant la saison sèche, pâturage sur les friches). Les friches ne sont pas qu'un abandon cultural, elles sont aussi des terrains de parcours et sont parcourues par les feux. La conversion pastorale des zones déforestées est une caractéristique de la dynamique de déforestation. En revanche, des zones de savanes boisées proches des villages de l'axe routier sont depuis le milieu des années 1990 défrichées et mises en culture en raison de la saturation des terres agricoles de la plaine alluviale à l'est et de l'éloignement des fronts de défrichement de la forêt à l'ouest. Elles sont ainsi soustraites de l'espace pastoral pendant une partie de l'année. La mise en culture de nouvelles terres qui procède d'une appropriation foncière individuelle reste compatible avec l'accès libre à certaines ressources comme le bois, les tubercules et animaux sauvages, les fourrages. L'espace rural local associe des facettes paysagiques contrastées, qui se distinguent par leur degré d'artificialisation, leurs affectations et les modes d'organisation de leurs ressources. Composite et polyfonctionnel, cet espace exploité témoigne d'une organisation évolutive.

Les pratiques de gestion des autochtones, usagers anciens et légitimes de la forêt, rencontrent celles plus expéditives de multiples acteurs, agroéleveurs locaux, notables bien implantés, migrants (Tandroy principalement) qui font de l'espace forestier un objet d'investissement, sans oublier les Karany par le biais de la collecte du maïs. L'accumulation foncière accomplie par les plus forts, par le recours au salariat, aux dépens des plus faibles entraîne un réagencement non seulement social mais aussi territorial.

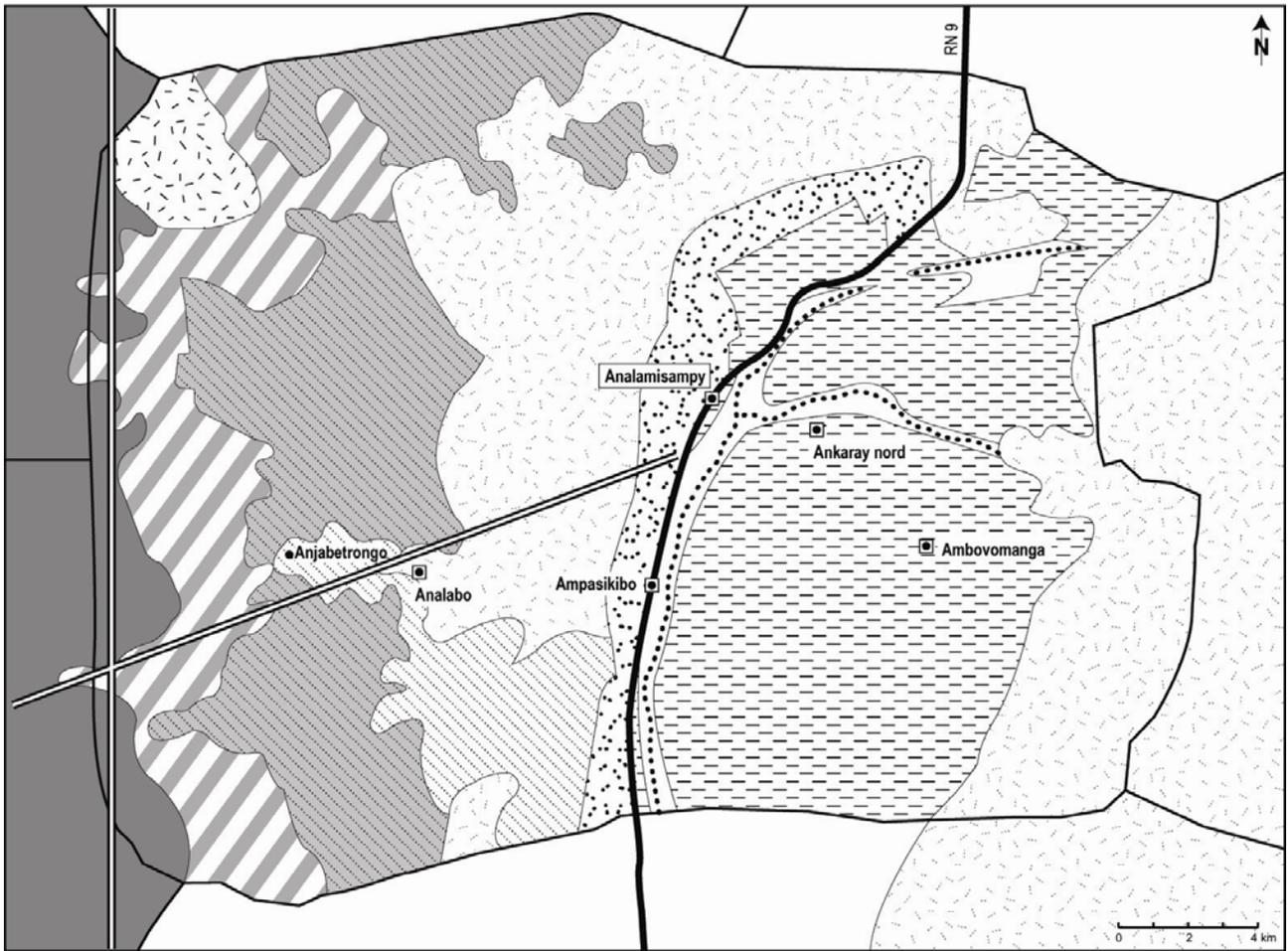
A l'échelle de la commune, on assiste à la construction de formes de territorialités différentes en fonction des données écologiques (type de formation forestière, caractéristiques pédoclimatiques)

et de leurs représentations, de la date d'installation, de la répartition de la population rurale (Masikoro et migrants), des modalités d'utilisation des ressources, de la place de l'élevage, de la proximité de la RN9, de l'influence du marché... Les analyses de terrain ont exploré la manière dont les paysans réagissent face aux transformations, notamment à la fermeture prochaine et attendue du front de défrichement, les stratégies qu'ils sont en mesure de développer, les ressources qu'ils peuvent mobiliser. En arrière de la spectaculaire avancée sur la forêt, la réorganisation de l'espace et de son utilisation est en cours. La question est celle de l'émergence et de la consolidation d'une agriculture sur les abandons culturels (*monka*). L'amorce d'une remise en culture s'accompagne de variantes techniques locales pour les modes de contrôle des adventices, pour les associations et les successions des cultures. La diversité des réponses paysannes traduit la complexité des recompositions à l'oeuvre.

La dynamique et la diversité des systèmes de production dans ses combinaisons sont caractéristiques d'une zone d'immigration et de colonisation récente. Coton intensif à l'est et maïs extensif à l'ouest sont les deux principales cultures commerciales. L'élevage qui était à l'origine du déplacement des Masikoro dans cette région pourvue de vastes terrains de parcours voit ses pâturages se raréfier à l'est, en savane, zone qui lui était traditionnellement réservée, et s'étendre à l'ouest sur les friches post-culturelles en forêt.

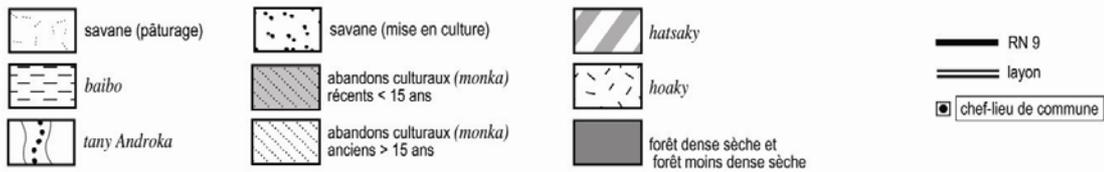
D'est en ouest sur le territoire de la commune d'Analamisampy, chaque unité écologique est affectée à une fonction productive particulière. Les deux périphéries lointaines contiennent à l'est des réserves de pâturage et à l'ouest les dernières forêts encore disponibles pour l'essartage. L'organisation du territoire d'est en ouest constitue un dispositif en bandes parallèles : savane, baibo, terres alluviales de l'Androka, axe routier et chapelet de gros villages dans le couloir d'Antseva, et à l'ouest de la RN9 : savane, abandons culturels, hatsaky et forêt dense sèche (figure 4). Chaque unité prend sa place dans la logique du paysage naturel d'une part, dans la combinatoire du système agricole d'autre part. On a une gradation qui va de l'intensif des baibo à l'extrême extensif de l'ouest forestier. Le paysage de campagnes agricoles à l'est couvertes de champs de coton piquetés par les boules vert sombre des manguiers contraste avec celui à l'ouest des vastes étendues déforestées où se dressent d'imposants baobabs. La circulation s'organise autour de l'axe nord-sud formé par la RN9 qui relie Tuléar à la vallée du Mangoky. C'est une piste difficilement accessible en saison des pluies. A partir de la route nationale, partent plusieurs pistes vers les villages de l'ouest comme de l'est. De nombreuses charrettes à boeufs, témoignant d'une grande mobilité de la population, circulent à vive allure sur cette route et sur les pistes secondaires.

Diversifié quant à ses plantes cultivées (arachide, pois du Cap, pois voème, lentilles, manioc, maïs, coton), le système agraire l'est aussi dans ses modes d'occupation du sol. Au niveau du territoire rural, des niveaux très contrastés d'artificialisation du milieu se rencontrent au sein de mêmes unités de production. Ils ne sont pas réductibles à des catégories d'acteurs et de producteurs. Il n'est pas rare qu'un exploitant soit à la fois chasseur-cueilleur, bûcheron, essarteur, planteur de coton et éleveur. Des exploitants combinent deux systèmes d'exploitation, l'un extensif, l'autre intensif. L'économie de marché est un élément puissant de valorisation des écosystèmes différents et du changement dans l'affectation des terres (pois du Cap, coton, maïs...). Pour les exploitants résidant dans les villages de l'axe routier, la coexistence de différents systèmes de cultures commerciales (maïs extensif, coton intensif) se traduit par une concurrence au niveau du travail. Il n'en reste pas moins que le contexte économique reste favorable à la culture spéculative du maïs avec l'assurance d'une rémunération immédiate. Certains planteurs sont, depuis 1999, déçus par le coton : des retards de paiement après la livraison de la production et des prix jugés peu rémunérateurs.



D'après GEREM-CNRE/IRD 2001 - Blanc-Pamard et Rebara, 2002

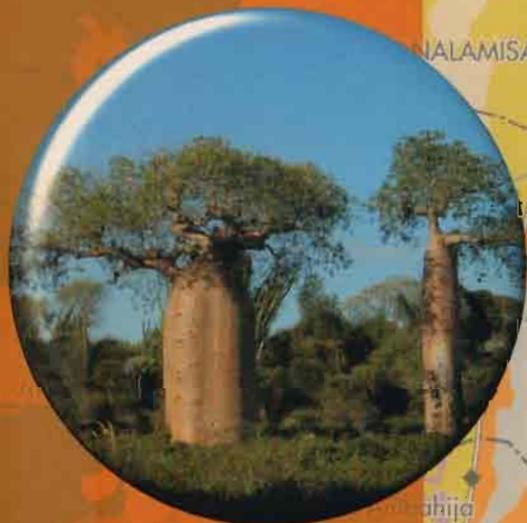
Figure 4 - La commune d'Analamisampy : paysage rural et unités agro-écologiques



IRD
Editions



Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques
Florent Lasry
Chantal Blanc-Pamard
Pierre Milleville
Samuel Razanaka
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

Liste des auteurs :

AUBRY Christine
BLANC-PAMARD Chantal
GARDETE Yves-Marie
GROUZIS Michel
LASRY Florent
LE FLOCH Edouard
LEPRUN Jean-Claude
MANA Parfait
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefasoa
RAJADONARIVELO Sitraka
RAKOTOARIMANANA
Vonjison
RAKOTOJAONA
Hanitriniomy
RAKOTONDAMANANA
Modeste
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste
RANAIVOARIVELO Nivo
RANDRIAMBANONA Heizoa
RASOLOHERY
Andriambolantsoa
RAZANAKA Samuel
REBARA Flavien
TERRIN Sandrine

CD-ROM
PC/MAC

Configuration requise :
PC : Windows NT, 2000, XP ;
Internet Explorer configuré
pour ouvrir des fichiers
Acrobat dans une fenêtre
HTML
Macintosh : MacOS ou OS X,
Acrobat Reader 5 ou plus



Institut de recherche
pour le développement
Paris, France



Centre National de Recherches
sur l'Environnement



ISBN : 2-7099-1571-5
35 €